

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

THE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville \$ 2.00
Un An par la Poste . . . \$ 1.00

11eme. ANNEE No. 205

OTTAWA, VENDREDI 12 SEPTEMBRE 1890

LE NUMERO 2 CENTS

Lectures du Soir

SANS PAIN

Lorsqu'après une journée passée à battre, sans résultat aucun, le pavé de la capitale, il entra au logis harassé, ce-avant de faire la femme n'eût pas besoin de les questionner pour savoir combien l'u heureuses avaient été ses rech' tes.

—Rien ? murmura-t-elle, et son regard se fixa tristement sur les deux jumeaux qui sommeillaient dans leur berceau d'osier.

—Rien ! répéta-t-il, comme un écho lointain, tandis qu'accablé, il se laissait tomber lourdement sur une chaise, le front dans ses deux mains.

Il y eut dans la chambre un profond silence. Enfin, il releva la tête. —Dis donc, femme ? hasarda-t-il, j'ai redoublé vain, va ! Est-ce que ?

—Il n'osa pas achever. Elle le regarda et dit, tout bas, la voix tremblante : —J'ai donné, tantôt, le dernier morceau de pain aux petits, mon pauvre Pierre, je n'ai plus rien.

—Alors, fit-il lentement, nous sommes sans pain ? —Oui ! c'est à elle avec une véhémence douloureuse, sans pain ! tandis que d'autres en ont plein d'armoires et la bourse garnie !

—Dame, grand neia ! il y en a !... La voisine ? —Parbleu ! reprit la femme, je ne dis que ce que je pense, et si tu n'as à soulager les autres !. Teus ! Cette après-midi, elle est allée acheter sa robe : deux mille cinq cents francs ! Va-t en voir si elle souge a nous !

L'homme se leva lentement. —Elle ne sait p'être pas ? murmura-t-il. —Allons donc ! on s'informe... on... —L'interrompt : —N'importe ! dit-il ; bonsoir ! j'vas me coucher ! Qui dort ôie ! Et tout habillé, il se jeta sur la paillasse étendue dans un coin.

Alors, silencieusement, la femme se mit à pleurer, à s'asseoir à la place qu'il venait de quitter. Depuis combien de temps dormait-il ? Lorsqu'il se réveilla, il se sentit frissonner jusqu'aux moelles. A ses côtés sa femme reposait, la respiration coupée par de brèves hoquets.

Il la regarda longuement. —Eh ! pleure, murmura-t-il ; elle pense aux petits !... Ce mot lui causa une impression étrange. Il se leva et alla vers la tenture. —J'ai l'od, grommola-t-il. Au chei rs out étai blanc ; la neige était tombée tandis qu'il dormait.

—Chacun pour soi !... tant pis pour elle ! Sur ces mots, il chercha sans bruit dans la chambre toutes les clef qu'il put y trouver, et, après s'être déchaussé, il sortit sur le palier, referma la porte derrière lui, en murmurant : —Si elle crie, faut pas qu'ils l'entendent !

III La vieille femme dormait profondément, son visage paisible éclairé par la lueur tremblante d'une petite veilleuse suspendue au plafond. Déjà, l'homme, d'une seule pesée, avait ouvert le secrétaire et s'empara fouillait dans les tiroirs, quand un cri le fit se retourner, et il se précipita vers la porte.

—Alors, il vit rouge et se mit à frapper, sans regarder, à grands coups, se grisant, devenant fou, frappant, frappant toujours. —Enfin, las, il s'arrêta, puis, passant sa main sur son front sa main, dégoutante du sang de sa victime, il courut au secrétaire, prit les bijoux, l'argent, les billets.

Une pièce d'or qui roula sur le sol, avec un joyeux tintement métallique, le fit t're aillir. —Soudain, il se r'dessa, l'œil hagard. A travers la cloison, il venait d'entendre la voix de sa femme berçant les enfants qui s'étaient réveillés, et les paroles de la chanson qu'elle leur fredonnait arrivaient jusqu'à lui :

—Une poule blanche Est la belle dans la grange... Fou d'horreur, il se rua vers la porte avec l'idée de fuir cette chambre maudite, où lieu, Pierre, l'ouvrier honnête, devenu voleur et meurtrier, venait de faire entrer la mort.

Mais à peine atteignait-il le palier, qu'un homme en noir, cent d'une écharpe tricolore, se dressa devant ses yeux et lui dit, en le prenant au collet : —Au nom de la loi, je vous arrête ! Derrière ce personnage, des agents occupés à les marches de l'escalier. A ce t're, le malheureux ouvrit d'émotion les yeux, un cri terrible lui monta à la gorge et, comme une masse, il s'affaissa sur le carreau, la face contre terre.

IV Lorsqu'il rouvrit les yeux, sa femme était à ses côtés, agenouillée sous la paillasse, lui baignant le visage avec de l'eau fraîche. —Il faisait grand jour, et, par la fenêtre ouverte le gai soleil de mai inondait de ses feux le modeste réduit. Tout d'abord, il regarda longuement autour de lui comme s'il sortait d'un rêve.

—Où, lui disait sa femme, tu as eu le d'soir, mon pauvre Pierre, et toute la nuit tu nous as fait bien courir. Dame ! trois jours sans pres que rien rêver ; c'est dur, et plus d'un n'y résisterait pas. —Mais la neige ? murmura-t-il. —La neige ? fit-elle ; mais nous sommes au printemps, voyons, voyons, c'est fini, n'est ce pas ?... tu vas mieux ?

—Et y a-t-il sur le feu une bonne soupe qui t'attend ; les petits ont mangé, et de plus, tu as de l'ouvrage ! —De l'ouvrage ! fit-il. —Où da ! s'écria la ménagère, le visage radieux ; ah ! le bon Dieu est quelquefois bien dur, mais lorsqu'il fait le bien, g'cède à l'un de ses anges, il ne le fait jamais à dem'i ! Et, tiens, voici justement celui qu'il nous a envoyé.

En apercevant la voisine, la vieille renardière qui rentrait à ce moment, le pauvre diable sentit tout un monde de pensées envahir son cerveau. Ainsi, c'était bien vrai, il n'avait pas tué, pas volé, ce n'était qu'un rêve, qu'un affreux cauchemar qu'emportait bien loin les premiers feux du jour.

A cette pensée, il se sentit pris d'une joie indicible. Brusquement il se leva, et, passant le revers de sa main calleuse sur son épaisse moustache. —Ah ! s'écria-t-il, lorsqu'un profond soupir eut dilaté sa large poitrine, j'ous joliment content de vous voir, allez ! Et, s'avançant vers la b'ave emme : —Ah ! tenez, tenez, voisine... N. d... faut que je vous embrasse ! —Puis, tout bas, tandis que grosses larmes glissaient sur ses joues bruniées : —Ce que l'on peut devenir tout de même, pour un morceau de pain !

Maurice Champagne. GUILLAUME TELL On se rappelle le mot célèbre de la comédie de Gouffier, le Panache Gouffier dit le personnage qui se croit pour de bon nommé préfet, en se faisant renseigner sur son département et sur les curiosités qu'il renferme, vous avez un volcan et vous l'avez laissé éteindre !

VENTE D'HORLOGES

Bon Marche

—POUR— CETTE SEMAINE —CHEZ—

A. & A. F. McMILLAN,

98 RUE RIDEAU.

Remede de Pinus

POUR les RHUMATISMES MORROIDES

Onguent

En vente chez les Pharmaciens

—PREPARE PAR—

Pinus Medical Co.,

Ottawa, Ontario

MEMORY

Je soussigné, ai le plaisir d'annoncer au public de cette ville que l'organisation de mon établissement de Pompes Funèbres est achevée et que je suis maintenant prêt à exécuter tous les ordres que vous voudrez bien me confier. Mon établissement est des mieux équipés et on y trouvera tout ce qu'il faut pour les services funéraires de toutes classes d'entrées autres corbillards, une voiture de grande beauté et faite à mon ordre dans une des plus grandes manufactures du pays.

L'assortiment des corbillards, des voitures, des cercueils, et il y en a pour toutes les bourses. Le public est prié de venir à mon établissement où il trouvera un service irréprochable, des prix accommodants et des conditions générales.

L. GRATTON, Vis-à-vis la Basilique.

PIANOS

A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de

BONS PIANOS DE SECONDE MAIN

d'excellente Manufacture.

Prix et conditions plus avantageux que jamais été offerts à Ottawa.

A & S Nordheimer

67 RUE SPARKS

Seuls Agents pour les Pianos Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmonium de Estey et Kimball.

Henry Watters

PHARMACIEN

Coin des rues Rideau e Cumberland,

ET AUSSI

Coin des rues Sparks et Bank,

On donne un present

AVEC CHAQUE

Voiture d'Enfants

ACHETEE CETTE SEMAINE

L'assortiment est considerable

—A LA—

NATIONAL MFG. CO.

160 RUE SPARKS.

Persiennes, Toiles et Poles a Rideaux

Les meilleurs articles dans la ville

National Mfg Co

160 RUE SPARKS 160 OTTAWA.

A. RIBOUT

TAILLEUR COUPEUR TAILLAGE GARANTI

Manteaux de Dames une Spécialité

204 Rue Dalhousie 204

TAPISSERIES ! !

Pour un mois seulement PENSEZ-Y BIEN

Pendant ce sacrifice nous vendrons nos papiers aux prix coutant. Souvenez-vous que ce n'est que pour un mois seulement.

Tapisseries depuis 4c. Papiers dorés depuis 20c. en montant.

J. F. Belanger, 159 Rue Bank

Bell Telephone 92.

Attendez

LA POUDRE DE TOILETTE

ALBANI

J. F. Belanger, 159 Rue Bank

Bell Telephone 92.

JOSEPH BRUCE

Antrefois du Medical Hall, ancienne apothicaire de l'Hôpital Général de Montréal

Chimiste et Droguiste

205 RUE RIDEAU, OTTAWA

En face du Convent de la rue Rideau, (Téléphone de l'Hôtel No. 179)

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ontario et des mieux qualifiées sous le rapport des prix de la localité des articles offerts en vente

McDougall & Cuzner

Rue Sussex et Rue F. Chaudier 23-11-87-88

BRYSON, GRAHAM & CIE.

NOUVELLE :- EPICERIE

UN DEPARTEMENT A ete ouvert au Public HIER, MERCREDI, 10 SEPTEMBRE.

Ou l'on trouve un considerable fonds de Thes et d'Epiceries Pures a Bas Prix.

Bryson, Graham & Cie.

Seuls agents a Ottawa pour les thes India et Ceylon de l'Inde. Les meilleurs que la terre produise.

Les Suisses viennent de faire comme les habitants de ce fantastique département. Ils avaient une légende, et ils la détruisent ! Et quelle légende, et pourtant celle de Guillaume Tell, la plus populaire ! toutes les légendes classiques par excellence !

Voici que les autorités du canton de Schwyz viennent, après mûre délibération, d'inviter leurs instituteurs à ne pas enseigner aux enfants l'histoire de cet arbalétrier illustre comme article de foi, par la raison qu'il leur paraît démontré prouvé que ce héros, qui a inspiré tant de poèmes, dont l'aventure a causé tant d'émotion aux cœurs sensibles, n'a jamais existé.

A la vérité, on s'en doutait bien un peu, et nombre d'érudits avaient déjà battu en brèche ce glorieux épisode des fastes de la Suisse. Il leur prassent diablement étonnant e, et t, qu'aucun chroniqueur contemporain n'eût mentionné le joli petit tour de force de la pomme abattue sur la tête de l'enfant et les événements qui suivirent. L'exploit de ce tireur merveilleux. Ils avaient beau fouiller dans toutes les bibliothèques, dépolluer toutes les archives, les historiens étaient muets— et les chercheurs, découragés, en arrivait à confesser que la postérité avait été abusée.

Mais il y avait quelque hérosisme, à renier leur grand homme, au nom de la vérité, de la triste vérité qui refuse à ce pauvre Guillaume Tell la première condition pour mériter des hommages—celle d'une existence réelle. Songez donc ! tous les ans, des légions de touristes font le voyage tout exprès pour contempler les sites célèbres qui sont pleins de la renommée du libérateur. Ils regardent avec attendrissement la fontaine élevée à l'endroit où Tell atesta la divinité de son coup d'épée !

ils se croient obligés à quelques méditations devant la petite plate forme, entourée de moyens, au pied de l'Axenberg, où il s'éleva de la barque de Gessler. Ils se recueillent dans la chapelle de Te leplatte ; ils font pieusement le pèlerinage de Birglen, où naquit et mourut le vaillant Helvétie, selon la tradition. Et voici que, tout à coup, on vient dire à ces touristes que leur émotion est superflue et que les grands souvenirs dans lesquels ils se plongent ne sont que chimères !

Et que deviennent alors les moments multiples élevés à Guillaume Tell, sa statue colossale, don de la Société de tir de Zurich, l'obélisque qui est gravée une inscription à sa mémoire, et la tour couverte de peintures qui exaltent son courage !

Où, il fallait une belle conscience à ses dignes magistrats de Schwyz pour proclamer fausse l'histoire qui a fait battre le cœur de tant de voyageurs et qui les poussés à écrire sur des registres ad hoc tant de rélexions saugrenues ! D'autant, que tout Suisse a volentiers en lui un libérateur qui sommeille, et que cette décision risque fort de ralentir le mouvement des affaires. Que feront désormais les guides qui, avec un si remarquable aplomb dans la précision de leurs indications, vous montraient des emplacements célèbres par telle ou telle action épique du vaillant ami de la liberté, avec un tant de sûreté que s'ils l'avaient personnellement connu. Une carrière ruinée, maintenant ! Combien de braves gens vivaient uniquement de Guillaume Tell, soit qu'ils racontassent ses hauts faits aux excursionnistes, soit qu'ils eussent installé quelque commerce en son honneur, soit qu'ils sculptassent des casses-noisettes ! Un rude coup pour Altorf, que cette douloureuse

constatation que le bon archer n'est qu'une admirable matière à mettre en vers ou en musique.

Un anbergiste ingénieux l'assurait il pas, l'an de vier, aux Anglais friands de souvenirs, qu'il possédait dans son jardin un pommier tout-à-fait ce qui avait fourni la pomme placée sur la tête du petit Tell. L'a bre vénérable avait, à la vérité, disparu, il voulait bien le reconnaître, mais les greffes avaient merveilleusement réussi, et l'histoire produisait des certificats. Pour peu qu'on lui eût exprimé le désir de posséder une des flechs du héros, il en eût retrouvé, assurément !

Sacrifier une pareille légende en pleine saison, en pleine exploitation de ces étrangers, c'est tout simplement du sublime ! Si on avait attendu l'hiver, encore ! Après tant de siècles de gloire usurpés, quelques mois de plus ou de moins ne font pas grand chose. Mais non, la robuste honnêteté des conseillers du canton de Schwyz ne leur a pas permis de garder plus longtemps pour eux la lamentable découverte qu'ils avaient faite. Il sera désormais impossible à M. Prud'homme en costume de touriste, casqué de liège et ganté de cuir, son indépouillable alpen-stock à la main de dire gravement à son fils, après avoir entendu les explications intéressées d'un indigène, en désignant un coin de rocher :

—Tiens, c'est là que les jeunes filles de l'Helvétie chantaient : "Toi que l'oiseau ne surviendrait pas !" Nous rions. Mais, pour parler sérieusement, toutes les déclarations de la critique historique sont assez vaines en pareil cas. Il n'est pas si paradoxal qu'il semble de dire que, en dépit des recherches qui s'acharnent contre tel ou tel fait, la légende est souvent plus vraie que l'histoire. C'est sur la légende est

faite de l'âme même d'un peuple, qu'elle résume ses aspirations, ses états psychologiques, tout ce qui a été sa vie et qui a fait battre son cœur. Ses héros symboliques, racontent plus justement et plus sûrement les évolutions d'une nation que les vieux parchemins. Le sentiment populaire s'est incarné en ces prestigieuses figures, de sorte que, si elles n'ont pas existé matériellement, elles ont néanmoins une existence morale indéfinie. Elles sont le nom donné à un caractère tel ou tel phénomène du monde de l'esprit, telle ou telle irrésistible poussée humaine. Et c'est pourquoi Guillaume Tell, héros apocryphe, peut être cependant honoré encore sans absurdité.

PAUL GINISTY

MONOMANIE

Une correspondance de Vienne rend compte d'une singulière affaire qui s'est déroulée dans cette ville en police correctionnelle. Un monomane, qui a été jadis un patron boulangier à son aise, s'est ruiné avec la manie de collectionner des mouchoirs dont les femmes avaient fait usage. Au début, il avait l'habitude d'acheter les mouchoirs qu'il convoitait, payant parfois jusqu'à cent et cent vingt francs des objets qui n'avaient pas une valeur intrinsèque supérieure à cinq ou six francs.

La passion conduisit ce malheureux à la pauvreté ; puis il se mit à voler pour enrichir une collection sans précédent. Il a fini par se faire arrêter au moment de la fête des chanteurs : on a trouvé en sa possession une cinquantaine de mouchoirs de femme.

Des perquisitions opérées à son domicile ont révélé que, dans une seule chambre, il y avait une collection de quatorze cent trente qua-

tre de ces articles, tous classés d'après les parfums dont ils étaient imprégnés.

Le juge a donné l'ordre de conduire le malheureux collectionneur dans un asile d'aliénés.

UNE COPIE DE LA TOUR EIFFEL

On va inaugurer ces jours-ci à Stalgels, en Danemark une tour en bois qui est une copie très exacte de la tour Eiffel.

L'édifice n'a pas 900 pieds mais 140 ce qui est très court. Sur sa première plate-forme sont installés des restaurants et un phare électrique brille à son sommet.

—L'éducation des enfants.

—Dis donc maman, est-ce que on me conduira aujourd'hui à l'école ? —Non, non enfant, ce n'est pas possible. Tu as déjà été en soirée hier ! ne faut pas trop de distractions à la fois.

—Entre concierges : —Eh bien ! m'ame Gibou, qu'est-ce que vous faites de votre fils ? Lui avez-vous trouvé de l'occupation ?

—Une très bonne place, ma chère ! Il est clerc de notaire chez un huissier !

Les derniers combles. Le comble de la force chez un serrurier : Faire sortir la Sublime Porte de ses gonds.

Le comble de l'honnêteté : Ne pas prendre un escalier dérobé. Le comble du spiritisme : Faire tourner une table de multiples l'on. Le comble de la tyrannie : Arrêter un ruisseau parce qu'il murmure. Le comble de la sévérité : Châtier son style.

Ottawa.

Arrivée.

A. M. P. M. P. M. 8 00 6 30 9 30 6 30

8 00 1 00 9 30 4 40 11 00 1 00 12 30 4 40

8 30 6 30 9 00 1 00 9 30 4 40 11 30 12 30 4 40

11 00 4 40 11 30 4 40 12 00 4 40

8 00 12 20 8 00 12 20 8 00 12 20

1 30 7 30 8 00 1 30 1 30

11 45 11 45 5 40 11 00 1 00 6 00

10 45 6 00 12 15 6 00 11 30 11 30

10 00 10 00 11 45 11 45 12 30

15 minutes avant

le Poste.

15 minutes avant

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

Directeur de la rédaction: OSCAR McDONELL

Secrétaire: F. A. J. VOZRA

Rédacteur en chef: FLAVIEN MORSE

BUREAUX: 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Vendredi 12 Septembre 1890

ÉCHOS DU JOUR

Mgr Labelle arrivera après-demain à Québec.

L'honorable M. Tupper est en route pour Ottawa.

Il reste en tout au nombre des vivants six patriotes de 1838.

L'élection de M. Dujardin ne sera pas contestée. Le dépôt est retiré.

Parnell doit aller en Australie, sur avis de ses médecins, quand le divorce O'Shea sera réglé.

La sténographie, de science d'agrément est devenue de première nécessité. Jeunes gens, apprenez la.

Le Canada démontre fortement la nouveauté d'une mauvaise récolte au Saguenay. Le rendement sera magnifique.

Si le Dr. Steele retourne à Québec d'ici à quinze jours les annales de la ville c'est en enregistrer son premier lynch.

La fameuse Léla Lamontagne est enfin extradite et attend à Sherbrooke le procès auquel son témoignage servira de pivot.

La duchesse d'Uxès dit que Boulanger a été dépourvu de tout courage et qu'elle ne ressent plus pour lui que pitié et dédain.

Le député Curran demande aux journaux irlandais de publier ses journaux.

La grippe a repris possession pour tout de bon de Paris. Elle est plus fatale que le choléra. Quelques cas ont été également signalés en Angleterre.

En 1888 il a passé dans le port de Paris 5,847,719 tonnes de marchandises, tandis que le mouvement de Marseille a été de 4,622,650 tonnes seulement.

La filature de coton de Québec reçoit des ordres de Chine qui nécessitent une production hebdomadaire de 10,000 balles et elle n'en peut fournir que 2,000.

La population du Vermont a diminué de 81 depuis 1880. Les jeunes gens y suivent avec un ardeur qui ne dément pas le conseil de Greeley: Go west!

M. F. X. Belleau, avocat et greffier de la cité de Lewiston, Maine, a été choisi par le parti démocrate comme candidat à la charge de député à la législature de son Etat.

Monsieur Fèvre, qui a déjà donné si souvent la preuve de son manque de jugement et de son exagération, se range, dit-on, au côté de M. Paradis. L'un et l'autre nous paraissent taillés dans le même bloc.

Nous recommandons à tous nos lecteurs la lecture assidue de notre première page où nous groupons avec autant de soin et de goût possibles des nouvelles littéraires et des variétés aussi intéressantes par le fond que par la forme.

Les typographes allemands de Pittsburg, Pennsylvanie, se sont retirés de l'association des Chevaliers du Travail, et l'on espère que les ouvriers vitriers qui forment un des groupes les plus nombreux de la même association, se proposent également de s'en séparer.

La lutte entre les députés irlandais et certains prêtres et évêques d'Irlande est arrivée à ce point qu'un chef a dit au cours d'un discours: N. Y. News que si cela continue et que si on leur propose l'alternative de choisir entre Rome et leur politique, ils adhéreront à celle-ci.

La prince de Galles n'est pas embarrassé pour garnir ses toilettes.

La collection de dentelles n'est pas estimée à moins de \$300,000. Le roi des Belges lui fit cadeau, lors de son mariage, de dentelles représentant une valeur de 10,000 livres sterling, et depuis la princesse de Galles n'a cessé d'enrichir sa collection.

La loi scolaire Bennett est devenue le principal sujet de discussions dans la campagne électorale qui se poursuit dans le Wisconsin. Les démocrates en demandent le rappel sans condition, en alléguant que cette loi est inutile, peu sage, inconstitutionnelle, contraire à l'esprit américain et aux principes démocratiques. Les républicains s'engagent à maintenir la loi Bennett.

Les démocrates rallieront sous leur drapeau tous les électeurs catholiques en même temps que tous les Luthériens allemands qui se trouvent, en cette matière, avoir les mêmes droits à discuter. Le candidat démocrate à la charge de gouverneur est George W. Peck, du Peck's Sex, qui fut élu maire de Milwaukee le printemps dernier comme un adversaire de la loi Bennett.

À NOS CONFÉRÉS

Le comité exécutif de l'Association de l'Exposition du Canada Central, qui sera tenu ici le 22, a, à notre demande, adressé des billets de faveur à tous les principaux journaux de la province de Québec. Ces billets accorderont la jouissance de tout ce que comportera l'exposition.

De notre côté nous offrons à nos conférés de langue française l'hospitalité sous nos tentes; ils y trouveront tout le confort journalistique désirable. Plus nous aurons d'élus plus nous serons heureux. Qu'on se hâte.

MORALE A EN TIRER:

Sous ce titre, le TRAITÉ D'UNION, dernier numéro, publie l'article suivant que nous lui empruntons avec empressement. Il exprime en peu de mots et avec clarté notre propre pensée.

On ne doit jamais rien faire sans but: la vie est trop courte pour cela, surtout celle de l'ouvrier que tant de misères physiques et morales attaquent dans sa source.

Demands-nous donc le pourquoi de cette fête du travail, de ce Labor Day qui est encore l'actualité, la question du jour et dont les résultats habilement et pratiquement utilisés seront abondants et fructueux. Ce sera le sujet de cet article.

Les peuples, on sait, ont besoin d'un jour dit national où ils se manifestent. Ils prennent occasion d'une chose mémorable—bataille, changement de gouvernement ou chute de dynastie—et ce qui résulte de telles expansions publiques aide, grâce à l'enthousiasme et aux enseignements vulgarisés, à consolider l'état de choses existant, à le rendre populaire, à réchauffer les foyers, à réveiller les condamnés et à encourager ceux qui sont continuellement sur brèche.

Les groupes ont encore plus besoin que les nations, de ces jours spéciaux. Ils sont autant de petits états dans les grands états et plus ils sont entourés, plus ils ont besoin de force, d'action à part et de démonstration impressionnante.

La famille ouvrière qui est le groupe par excellence, la "collectivité à craindre" dont par le M. de Mun, à ces ans derniers, décide de se donner, elle aussi, un jour particulier; et nous avons vu lundi dernier sur divers points du Nouveau-Monde ces soulèvements pacifiques pleins de force et de promesse.

Faut-il en rester à ces démonstrations? Non. Pas plus que les Français du Canada doivent s'en tenir uniquement aux démonstrations du 24 juin qui seraient stériles s'ils n'y faisaient que des vœux et négligeaient l'action.

Nous sommes fort comme quantité, et aussi les journaux se plaisent maintenant à le reconnaître, comme qualité. Nos gens ont fait belle et bonne figure. Les personnes qui formaient la "huc" ont été gagnées, captivées (c'est le mot) par notre bonne tenue.

Donc l'impression de la journée a été partout en notre faveur.

Ne perdons pas ce fruit. Cultivons l'arbre qui l'a produit. Soyons chaque jour de l'année ce que nous avons été ce jour-là.

Un grand écrivain, un économiste bien connu, ici comme en France, M. de Molinari, disait que l'ouvrier est son propre ennemi, qu'il se plaint souvent à se faire donner une mauvaise note, une réputation médiocre. Et il ajoutait: "Il serait si facile à l'artisan d'être lui-même!" mot plein de bon sens et de saine logique.

Tirons donc de notre Premier Septembre deux choses: un légitime orgueil et la ferme résolution d'en récolter tous les fruits possibles en payant, un et tous, de notre personne, comme membre de la famille ouvrière.

L'Imbroglie s'imbroglionise

Les difficultés de dire ce que l'on pense de MM. Tassé et Berthiaume sont au sujet du jour. La Presse, qui est du soir, est logiquement maussade.

Le Monde dit-elle, annonce que M. Rémi Tremblay est devenu le directeur politique de la Presse et de la MINERVE.

Il est pénible d'avoir à se défendre contre de pareils coups de boutoir. Nous en appelons bien au bon sens et à la délicatesse de notre confrère pour lui demander une rectification. Mais à quoi bon? Il faudrait aller si loin pour frapper à bonne adresse. Le mieux pour nous est de déclarer, à l'intention de nos lecteurs, que nous sommes directeur politique de la Presse et que nous ne prévoyons rien qui puisse nous engager à abandonner notre poste à cet important organe de publicité indépendante.

Nous avons certes bien trop de bonnes grosses vérités à dire pour nous lier les mains dans un organe attitré de parti.

Les gens du Monde devraient être les derniers à suspecter la fidélité de leurs confrères au parti conservateur.

On sait ce que valent et ce que coûtent leurs principes.

Le Monde qui s'est mis tout ce monde-là sur le dos reçoit les coups que MM. Tassé, Berthiaume et Tremblay se seraient donnés si on ne les avait pas dérangés. Un de ses reporters a vu M. Tassé qui s'est exprimé comme suit:

Il est vrai qu'il y a entre M. Berthiaume et moi un assez grave malentendu, mais il est faux que j'ai abandonné la rédaction de la MINERVE. D'après les arrangements actuels le directeur politique doit être nommé par la Cie d'Imprimerie de la MINERVE, dont je suis le président. Je ne puis donc pas être démis par l'imprimeur du journal. Il est vrai que M. Berthiaume refuse depuis lundi de publier mes articles.

La difficulté a commencé il y a quelques jours, alors que M. Berthiaume a fait disparaître de l'enlève du journal son nom pour le remplacer par celui de M. R. Tremblay et Cie, comme éditeur, et le bien comme directeur politique, et cela sans en donner avis ni moi, ni à la compagnie d'imprimerie de la MINERVE.

La principale objection que la Cie de la MINERVE ait au nom de M.

Nouvelles de Québec

QUÉBEC, 12 sept.—M. Bolduc, ex-assistant-maire de poste va entrer au greffe de l'Assemblée Législative grâce à son fils le docteur, qui est un libéral à tous crins.

M. Isidore Samson, ancien constructeur de navires et oncle de M. Turgon, M. P. de Bellechasse, est mort à Lévis.

Le Dr Steele qui a lâché sa fiancée si subit en est à Québec hier et se rend à Montréal.

—Le cardinal a été à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

—M. Desrochers est à Québec hier et les cercles littéraires le félicité à son retour.

Nouvelles de Montréal

MONTRÉAL, 12 sept.—Un commis-voyageur disant se nommer Omer Allain a été arrêté dans une maison de pension de la rue Bonsecours, sur la plainte d'une des pensionnaires de la maison, pour attentat à la pudeur.

—L'Électeur fait une guerre à mort au maire et aux divers comités municipaux. Tout ce qu'il fait le mécontente. On croit que c'est lui qui a voulu pour ramener l'hon. M. Langelet au poste de maire.

—Une dame de cette ville a intenté une action hier pour \$1000 contre la cité de Québec pour blessures subies dans une chute sur la terrasse Dufferin. Cet accident est dû à la négligence de la Corporation qui refuse de faire les réparations urgentes.

—Le Révérend Père Antoine, prieur du monastère des RR PP. Trappistes d'Oké est arrivé d'Europe.

—Vers trois heures de l'après-midi, une dame Williams qui passait sur la rue Brévy en compagnie d'une de ses amies, fut assaillie par un nommé John Cutler, qui lui donna un coup de poing et lui arracha sa montre et sa chaîne, puis s'enfuit à toutes jambes et réussit à s'échapper avant que le constable qui était de faction sur la rue Brévy, ait pu l'arrêter. Les détectives sont à la poursuite du coupable; on est certain qu'il est tombé par le signalé et qui correspond à celui de Cutler, récemment arrêté au poste. On espère aussitôt que la police et le constable Lophron fait obligé d'enfermer la porte pour pénétrer dans la maison où il s'occupait de Marguerite qui conduisit au poste. Après un examen du Dr. Bouchard, il a été décidé qu'on la renverrait à l'asile, aujourd'hui.

—Une fille nommée Marguerite Aubert a été arrêtée. Lors de l'incendie de la Logue-Pointe, Marguerite fut conduite chez les Sœurs avec les autres enfants, et depuis une couple de mois elle demeurait avec ses parents sur la rue Iberville.

—Ayant été subitement prise d'un accès de folie, Marguerite sautait en crouchant et se mit à poursuivre sa mère et ses sœurs qu'elle força à se sauver hors de la maison dont elle ferma les portes à clef, restant enfermée toute seule. On eut ensuite à ouvrir la porte et le constable Lophron fut obligé d'enfermer la porte pour pénétrer dans la maison où il s'occupait de Marguerite qui conduisit au poste. Après un examen du Dr. Bouchard, il a été décidé qu'on la renverrait à l'asile, aujourd'hui.

—Un autre fait est patent: c'est que M. Tassé reste de jure le rédacteur de la MINERVE et que M. Tremblay refuse la publication de ses articles.

—Bien que les paris soient ni forts ni nombreux—le dénouement étant prévu—la lutte n'en est pas moins belle, intéressante et féconde en promesse d'événements.

Depeches du Soir

(Service Spécial)

UN AUTRE MARIAGE MANQUE

KINGSTON, 11 sept.—J. Clapper, de Arden, devait se marier. Les préparatifs de la cérémonie étaient faits, les invitations lancées, le ministre engagé. Mais au dernier moment, la fiancée n'a pas comparu et le mariage n'a pas eu lieu.

DÉVOTE

SPRING FIELDS, WASHINGTON, 12 sept.—On a trouvé dans les bois de Moran le corps d'un baron hongrois du nom de Von Strous, qui était déjà pressenti pour succéder à son oncle, le comte de Szecheny.

GENEROSITÉ DE RUSSELL SAGE

BROOKLYN, 12 sept.—Le grand banquier Russell Sage a prêté \$12,000 au fameux président Talmage pour l'aider à construire le nouveau Tabernacle. M. Sage a la garantie d'une compagnie de garanties; en outre il a fait passer à son nom une police d'assurance de \$25,000 prise par le banquier.

PREDICANT VOLÉUR

PHILADELPHIE, 12 sept.—Le pasteur révérend Spurgeon Perry, ministre protestant de Brooklyn, qui n'était attaché à aucune église, en était réduit à vendre des corbeilles de souliers dans les rues, ayant disparu récemment avec une voiture et un cheval qui avait volé, a été arrêté à Philadelphie. Perry, qui est âgé de plus de soixante ans, sera ramené à Brooklyn pour y être jugé.

AFFREUSE ERREUR D'UN PHARMACIEN

DURY, N. E., 12 sept.—Mme Crozier, vieille dame de cette ville, malade depuis quelque temps, a envoyé chercher chez les pharmaciens Stark & Cie, une ordonnance de son médecin. Par erreur, le commis a donné 15 grains de strychnine que la pauvre malade a pris en toute confiance. Bientôt, en proie à d'horribles souffrances, la dame a renoncé le dernier soupir.

UN COQUIN DE BIGAME

AMHERST, N. E., 11 sept.—Un Bostonnais du nom de Burns est arrivé ici, il y a quelques mois, et épouse le mois dernier la veuve Carey. Hier, une femme accompagnée de deux enfants est arrivée de Boston, pour réclamer Burns comme son mari. Le dernier était ivre et s'est laissé emballer dans un convoi à destination de Boston. La veuve Carey en a profité pour se lever, disant pour se consoler que Burns est loin d'être ce qu'il paraît.

LA MISÈRE EN ITALIE

ROME,

